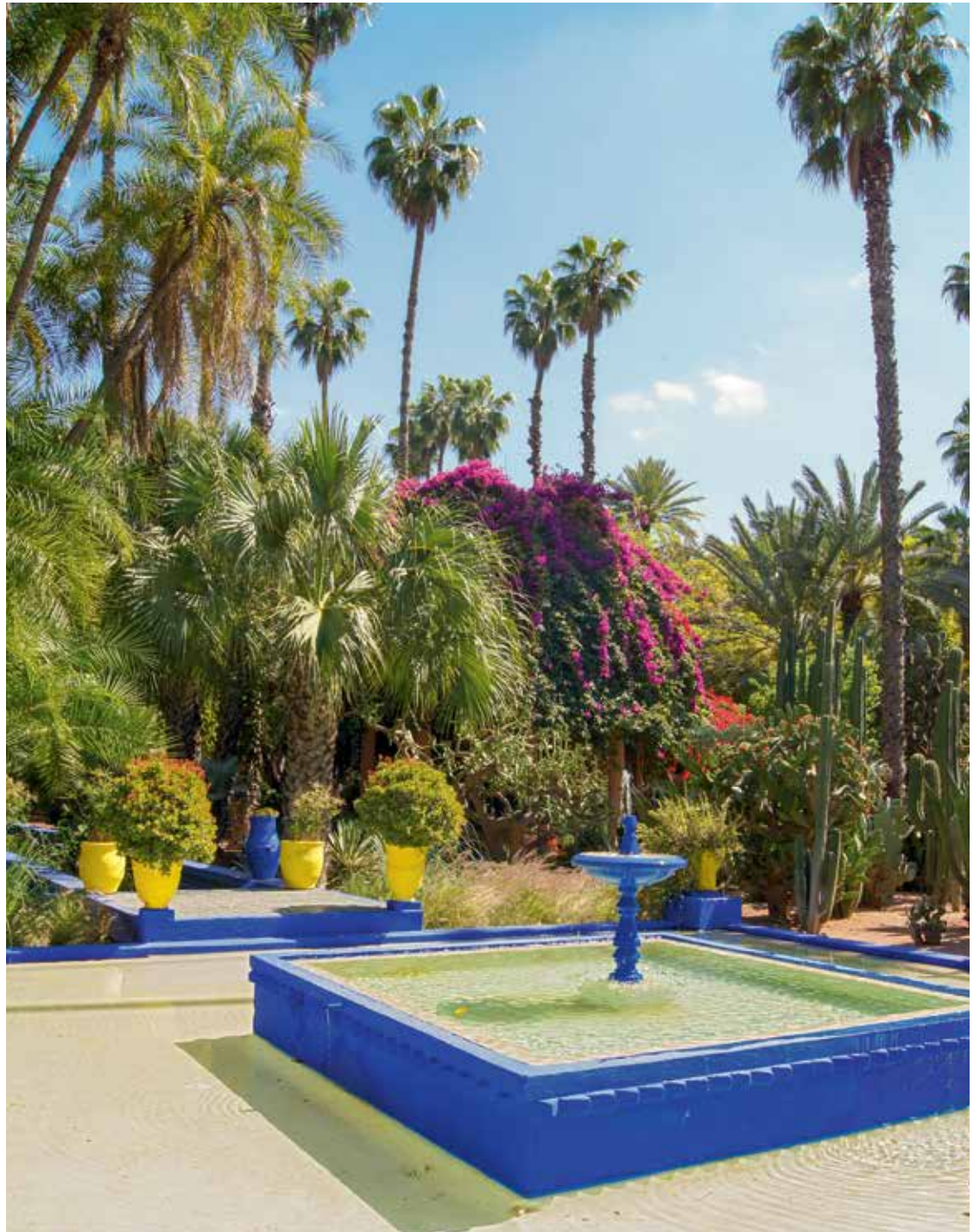


[par Agnès du Vachat, historienne de l'art des jardins,
chercheuse associée à l'École nationale supérieure du paysage]

Les jardins méditerranéens

CONFÉRENCE
À DOMICILE



Le jardin Majorelle à Marrakech 📍 P. Gueneguen

CONFÉRENCE À DOMICILE



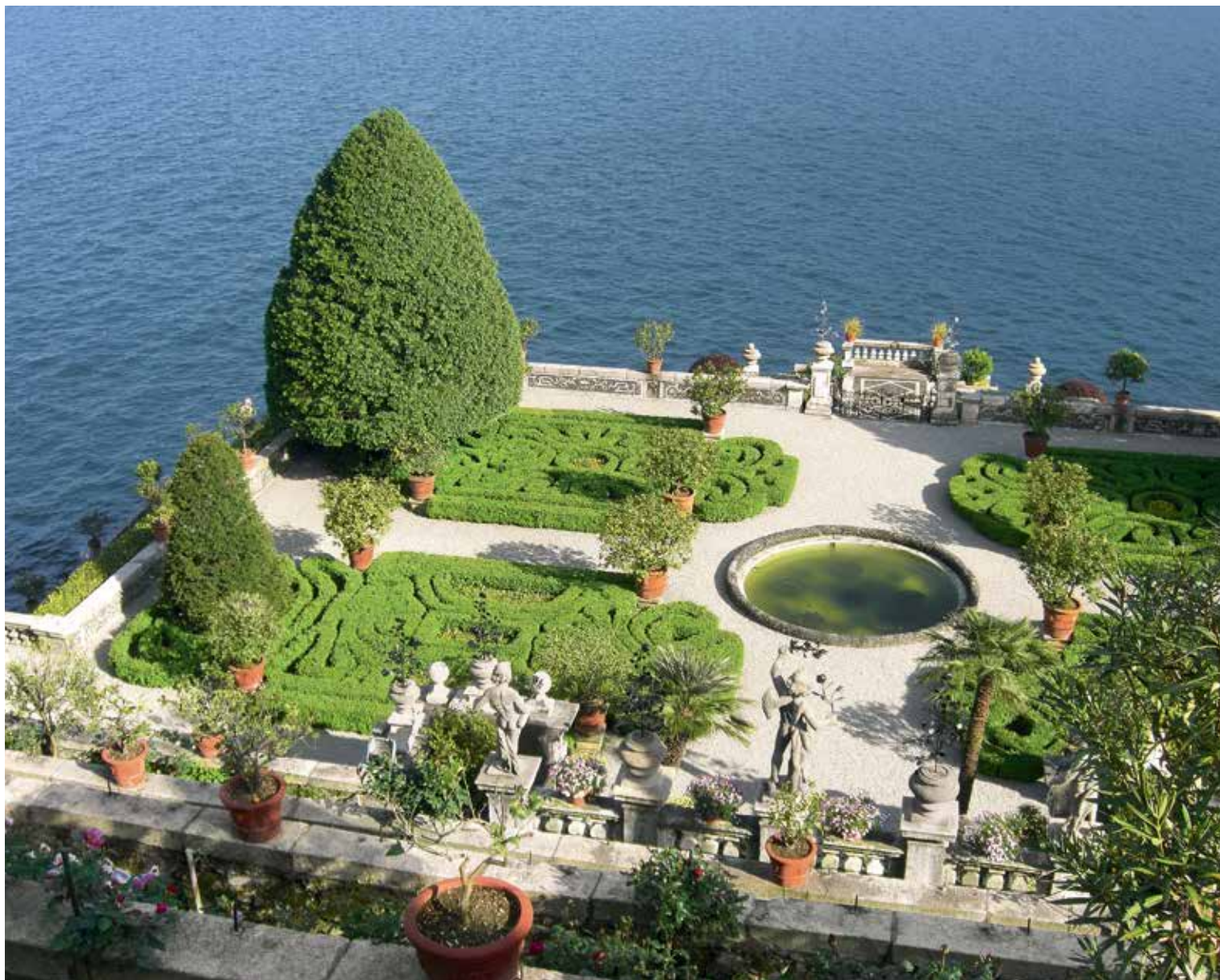
Les jardins de la villa Taranto © D.R.

“Sur les bords de la Méditerranée, les jardins, pour être des lieux de repos et de délices, associent aux parfums vifs du jour et de la nuit, aux couleurs harmonieuses rivales des fleurs incessantes, des feuillages et des faïences, les ombrages et la fraîcheur des eaux.”

Jean-Claude-Nicolas Forestier

Par ces mots, le paysagiste français Jean-Claude-Nicolas Forestier (1861-1930), qui a notamment créé des jardins en Provence, en Espagne et au Maroc, résume les qualités communes à tous les jardins éclos sur le pourtour de la mer Méditerranée. L'eau, rare, y est distribuée avec ingéniosité et parcimonie ; l'ombre n'y est pas un luxe mais une nécessité ; les ornements – faïences colorées des patios andalous, vases de terre cuite romains, statues de pierre des bastides provençales ou de marbre des villas italiennes – ponctuent la composition ; toujours verte, la végétation semble y connaître un printemps perpétuel ; enfin, c'est à la tombée de la nuit que certaines fleurs exhalent le mieux leurs parfums (rose, jasmin, belle-de-nuit). Ces lieux de délices peuplent l'imaginaire associé au bassin méditerranéen, depuis les frais ombrages du verger d'Alcinoos chantés par Homère dans *L'Odyssée* jusqu'à l'image enchanteresse de la Riviera des fleurs diffusée à la Belle Époque par les hivernants du Nord de l'Europe, en passant par le Paradis que les grandes religions monothéistes ont placé en Méditerranée sous les traits d'un jardin.

Le plaisir sensible éprouvé au jardin ne peut cependant faire oublier le patient labeur du jardinier, la connaissance fine du terrain qu'il a acquise et les nombreux savoir-faire hydrauliques et horticoles dont il a hérité. Tout jardinier méditerranéen doit relever le défi de faire croître des végétaux fragiles en présence d'éléments naturels violents. Le climat des contrées méditerranéennes (Espagne, Provence, Italie, Grèce, Turquie, Liban, Palestine, Israël, Maghreb) se caractérise, en effet, par des étés chauds et secs, des pluies abondantes à l'automne et des hivers doux. Les phénomènes climatiques extrêmes y sont fréquents : sécheresse, incendie, crue, tempête. Il faut alors couper les vents, réguler la température et protéger les arbres. Ces mêmes soucis guident autant le paysan crétois qui cultive son petit lopin de terre, orné de quelques plantes et bordé d'une haie de cyprès brise-vent, que le riche propriétaire d'une bastide languedocienne ou d'une villa en Toscane. L'opposition entre jardin vivrier et jardin d'agrément ne concerne pas les jardins méditerranéens puisque, généralement issus d'une logique paysanne d'autosubsistance, ils mêlent les essences utiles (fruits, légumes, aromates) et ornementales (fleurs, arbustes d'ornement). Le modèle du jardin agricole traditionnel s'est perpétué pendant des siècles sans grand changement. Le jardin de plaisance lui emprunte ses formes et ses savoir-faire : les canaux d'irrigation deviennent des chemins d'eau ; les restanques de culture se transforment en agréables terrasses ombragées pour le loisir de la promenade.



Vue d'un jardin sur l'Isola Bella 📍 A.-M. Mazzariol

Antiquité et Moyen Âge : jardins clos et patios

En Méditerranée, les jardins les plus anciens appartiennent aux villas romaines. Pline le Jeune (62-113) a laissé dans ses *Lettres* le souvenir de ses villas du Latium et de Toscane. Celles-ci comportent une cour intérieure – *atrium* – ponctuée de portiques et de colonnes qui délimitent un espace clos, protégé des regards et réservé au plaisir et au repos. Cette cour intérieure se double parfois d'un jardin attenant à l'habitation. Dans les deux cas, il s'agit toujours d'un espace ombragé, adapté aux excès du climat. Des arbres au feuillage généreux fournissent un ombrage agréable en été et laissent passer le soleil en hiver. Le jardinier méditerranéen doit apprivoiser la lumière crue et vive qu'il faut adoucir en été. Déjà en Mésopotamie, les jardiniers utilisaient l'ombre de certains arbres pour abriter les cultures.

L'*atrium* est également un espace luxueux, marqué par le faste hérité de l'Orient et incorporé au monde gréco-romain suite aux conquêtes d'Alexandre le Grand. Le jardin romain s'orne ainsi de *peris stilon* (péristyle), d'*ornithon* (volière), de *peripteros* (pergola). Les fresques en trompe-l'œil recouvrent les murs de l'*atrium* de paysages peints : des arbres, des décorations champêtres, des jeux d'eau, des scènes mythologiques avec faunes et naïades prolongent à l'infini le jardin d'agrément, à la mode de la Maison d'Or de Néron. Le créateur de ces fresques se nomme *topiarius*, mot grec latinisé qui désigne le peintre de paysage qui décore les murs des villas de scènes rustiques. Dans la maison de Livie, épouse de l'empereur Auguste, une pièce entière était couverte de magnifiques fresques

à dominante bleue et verte (datant du 1^{er} siècle de notre ère et actuellement conservées à Rome, au palazzo Massimo). Des arbres (amandiers, grenadiers...), des fleurs et des oiseaux se déploient encerclés par un muret et une bordure de treillage. Le treillage, cet art de tresser les végétaux pour en faire des constructions (bordure, palissade, galerie) date de l'époque romaine. La signification de ces fresques est politique : la floraison de la nature marque la fin des guerres et le retour à la paix, grâce à la *pax augustina* imposée par l'Empereur.

CONFÉRENCE À DOMICILE

Le palais Hasht Behesht, à Isfahan
 📍 J.-F. Tourniquet



L'abondance de la végétation est aussi célébrée par les poètes latins, Théocrite, puis Virgile dans ses *Géorgiques*. Chaque arbre ou arbuste est associé à une divinité : le chêne est l'arbre de Jupiter, le laurier celui d'Apollon et le tilleul celui de Vénus. Lieu quasi-sacré, le jardin dans l'Antiquité abrite les liturgies orphiques ou dionysiaques. Il sert de décor aux rituels célébrant la renaissance de la nature à chaque printemps et la fécondité. Parmi ceux-ci, le rituel cyclique qui fait naître et mourir la déesse Proserpine : lorsqu'elle sort des Enfers, en avril, la terre se couvre de bourgeons, les fleurs sauvages (violette, jacinthe, anémone, jonquille) parsèment les prés et les vergers sont en fleurs. Suite au bouquet final des genêts et des valérianes à la fin du printemps, vient le temps de la dormance estivale. En cette saison, les végétaux du jardin méditerranéen déploient des stratagèmes pour lutter contre la morsure du soleil et conserver un peu d'humidité. Leurs feuilles deviennent épaisses et coriaces, comme celles de l'olivier et du chêne vert ; ou bien elles se couvrent de poils, d'épines (chardon et genêt) ou encore d'aiguilles comme le cyprès, arbre originaire de Perse et introduit en Méditerranée par les Romains. De plus, le cyprès et le laurier résistent aussi aux inondations de l'automne. La végétation méditerranéenne connaît deux périodes de croissance : le printemps et l'automne, ce qui explique l'image d'un printemps perpétuel régnant sur ces contrées toujours vertes. Olivier, buis, laurier, myrte, romarin, grenadier, pistachier, lentisque, jujubier : le feuillage de ces arbres et arbustes se colore toute l'année d'une symphonie de verts, clair, foncé ou grisé, vert qui absorbe la lumière ou qui la reflète. Enfin, certaines fleurs éclosent en hiver quand la photosynthèse est plus active qu'en été : on peut ainsi voir l'amandier fleurir dès janvier dans certaines zones.

Columelle, agronome romain du I^{er} siècle de notre ère, a recensé les richesses végétales de tout l'Empire romain dans son traité *De Re Rustica*. Il y recommande l'*hortus numerosus* ("le jardin multiple" ou "varié"), source de production abondante et diverse, afin de minimiser les risques de pénurie. Les Romains ont aussi été de grands hydrauliciens. Élément de prestige, ils canalisent l'eau dans leurs jardins et la font venir grâce à des aqueducs. Ils ont laissé des structures hydrauliques, en Espagne ou au Portugal, que les civilisations ultérieures, tant arabes que chrétiennes, ont réutilisées. Ainsi, la construction de la ville de Medina al-Zahara en 936 près de Cordoue fut-elle facilitée par la présence d'un ancien aqueduc romain. C'est en Espagne que le mythique "jardin des Hespérides", c'est-à-dire des "filles du soleil couchant", se trouve. Cette région de la Méditerranée occidentale, siège de royaumes arabes au Moyen Âge, a donné à l'art des jardins quelques-uns de ses fleurons. La tradition antique de l'*atrium* fait son entrée dans la péninsule, sous les traits du *patio* arabo-andalou et parvient également sur la rive opposée, avec le *riad* marocain. Cette cour intérieure, ombragée, avec fontaines et fleurs est une image forte de l'habitat méditerranéen, que l'on retrouve aussi bien à Séville qu'à Rome, à Damas ou à Marrakech. Ces villes apparaissent comme des cubes d'architecture noyées dans la végétation. Les civilisations du pourtour méditerranéen ont développé un rapport très équilibré entre l'architecture et la nature, bien avant les modernes cités-jardins. Au Moyen Âge, grâce aux talents des botanistes arabes d'Espagne, de nouvelles plantes nécessitant un approvisionnement constant en eau s'ajoutent à la triade méditerranéenne – le blé, la vigne, l'olivier – : la canne à sucre, le riz, l'aubergine et surtout les agrumes, originaires de l'Asie des moussons et acclimatés sur le littoral méditerranéen.

Le jardin sert de décor aux rituels célébrant la renaissance de la nature à chaque printemps et la fécondité

Dans les régions de l'Europe méridionale, surtout en France et en Italie, pays latins, puis romains, les pratiques du jardin ont survécu sans discontinuer après la chute de l'Empire romain. Par exemple, l'art du treillage s'est transmis, de même que l'art de plier des essences pour former des allées couvertes ou contenir des haies foisonnantes.

Du xv^e au xviii^e : les jardins des villas italiennes et des bastides provençales

À la Renaissance, la dimension ornementale s'affirme : le jardin de "propreté" se distingue du potager ou du verger, auquel il était encore associé au Moyen Âge. Un phénomène émerge dans l'Italie du xv^e siècle, celui de la villégiature auquel s'adonnent les humanistes florentins : ils se retirent à la campagne, loin de l'affairisme de la ville et entretiennent dans leurs villas le loisir intellectuel. Le terme "villa" désigne alors un ensemble comprenant une maison, un jardin, des vignes, une oliveraie, un verger et parfois un parc de chasse. Ces humanistes rejouent les fastes de l'Antiquité romaine, au milieu d'une nature maîtrisée par le jardinier et magnifiée par les points de vue. Les murs de l'antique *atrium* s'abaissent ; le jardin s'ouvre visuellement sur le paysage extérieur. Ne rapporte-t-on pas le mot de Côme l'Ancien, le 1^{er} des Médicis, qui préférait son jardin de la villa Médicis de Fiesole à celui de Caffagiolo, en raison de la vue sur l'Arno qu'il offrait ?

Ces humanistes rejouent les fastes de l'Antiquité romaine, au milieu d'une nature maîtrisée

Cette villa se niche au sommet d'une pente spectaculaire que le jardin épouse en une série de deux terrasses, qui définissent une série d'axes parallèles au bâtiment qui n'a plus de cour intérieure. Les murs de soutènement des terrasses sont plantés d'agrumes. Les aménagements en terrasses permettent à la fois la protection et l'ouverture au soleil ; ils

profitent de vastes panoramas et facilitent la promenade le long de ces pentes abruptes. D'héritage agricole, ces terrasses de culture en pierres sèches restituent la nuit, la chaleur emmagasinée pendant la journée et permettent de lutter contre le ruissellement des eaux lors des épisodes pluvieux d'automne. Traditionnellement, ces restanques combinent sur un même terrain fruitiers, oliviers, céréales, légumes et fleurs. Jean Giono, dans *La pierre, Arcadie, Arcadie*, a chanté le bonheur simple que l'on y ressent : "Sur ces terrasses, la vie est non seulement aisée mais belle. [...] Qu'on vienne à ces terrasses pour bêcher autour des arbres ou pour flâner, c'est un délice. Dans l'arrière-saison, le soleil s'y attarde ; le feuillage de l'olivier ne fait pas d'ombre, à peine comme une mousseline."



Le jardin botanique de Montpellier 📍 O.T. de Montpellier

CONFÉRENCE À DOMICILE



L'Alcázar à Séville 📍 Turismo de Sevilla

Au riche décor intérieur répond l'agrément du jardin extérieur

Depuis la villa, la vue porte sur les collines alentour, les champs, les vignes et elle y rencontre les mêmes espèces végétales qu'au jardin. La distinction traditionnelle entre *ager* et *saltus* (cultivé et sauvage) s'avère inopérante à propos des jardins méditerranéens, puisque les végétaux taillés dans le jardin sont généralement les mêmes que ceux qui prospèrent sur la colline inculte (tous les persistants) ou bien dans les champs (oliviers, fruitiers). De même, d'un point de vue formel, les parterres et les fameux *quadri*, carrés des jardins Renaissance, répondent à la géométrie des vignes. La vigne habille parfois la treille que l'on installe contre la façade de la maison, afin de réguler la température intérieure tout en réjouissant la vue et l'odorat lorsque la glycine mêle ses fleurs parfumées aux feuilles dorées de la vigne.

Les bassins occupent une place de choix dans la composition des jardins méditerranéens, avec leurs aires de réception des eaux pluviales et leurs rigoles conduisant à des citernes, réserves pour les mauvais jours d'été. L'irrigation est gravitaire : captée à une source ou sur un cours d'eau, l'eau descend le plus lentement. Dans les jardins populaires, on stocke et on distribue l'eau, on installe des citernes sur les toits. Dans les jardins princiers, l'eau atteint à la Renaissance une diversité de formes jamais égalée auparavant : fontaines, cascades, jets, gerbes, escaliers d'eau rythment l'espace et rafraîchissent l'atmosphère. La villa d'Este, à Tivoli, est célèbre pour son allée des Cent Fontaines, ou encore la *catena d'acqua* (chaîne d'eau) de la villa Lante à Bagnaia, toutes deux résidences des cardinaux, à proximité de Rome.

De l'autre côté des Alpes, dès le ^{xvi}^e et jusqu'au ^{xviii}^e siècle, l'art des Italiens a inspiré les jardins des bastides de Provence et du Languedoc. Ces maisons de maître, appartenant à la noblesse ou à la haute bourgeoisie, se trouvent au centre d'une exploitation agricole et de ses dépendances. Au riche décor intérieur répond l'agrément du jardin extérieur. Ce jardin figure une liaison entre la demeure et les cultures de rapport. Ainsi, les eaux sont canalisées dans des bassins et des fontaines avant d'arroser les cultures. Les propriétaires de bastides ont maintenu pendant des siècles un style de jardin régulier, composé d'allées rectilignes, de parterres, de haies taillées et de petits bois de persistant (buis, chêne vert, cyprès, pin, myrte, romarin) qui jouent avec la lumière. Les grands arbres feuillus – tilleuls, marronniers, platanes, micocouliers – apportent l'ombre tant recherchée. "Beaucoup de bastides se vantent d'avoir de l'ombre, et l'on voit affiché, parmi les objets à vendre : bastide avec ombre", note Stendhal dans ses *Mémoires d'un touriste*.

Un Languedocien célèbre, Olivier de Serres, est le premier agronome méditerranéen des temps modernes. Il vante les "bonnes qualités, de couleur, de senteur et d'obéissance" du cyprès et du laurier. Il a visité les jardins botaniques de Pise, Padoue, Gênes et Montpellier et publie en 1600 *Théâtre d'agriculture et mesnage des champs* où il expose un programme économique et esthétique d'aménagement du territoire.

L'invention de la Côte d'Azur au XIX^e siècle

Dans la première moitié du XIX^e siècle, on assiste à une transformation radicale du littoral méditerranéen, surtout dans la partie comprise entre Cannes et la frontière italienne. Mise à la mode par les Anglais et baptisée "Côte d'Azur" par Stephen Liégeard, cette portion du territoire français se métamorphose rapidement sous les efforts des aménageurs qui remplacent les essences natives ou acclimatées depuis des siècles (chênes verts, figuiers, cyprès, pins parasols, oliviers) par des palmiers et d'autres végétaux exotiques sans ombrage ni fruits (cactus, aloès...). Cette tropicalisation du littoral se double d'une frénésie de construction de villas à l'architecture hétéroclite. Les hivernants britanniques, venus profiter de la douceur du climat méditerranéen en hiver et de ses bienfaits sur la santé, importent le modèle architectural anglais ou s'inspirent des villas italiennes et des chalets suisses ! Dans leurs jardins de Nice, Cannes et Menton, ils privilégient les résineux et les arbustes persistants afin d'avoir des jardins toujours verts. De même, ils raffolent des tapis de gazon uniformes et bien arrosés. De riches amateurs, férus de botanique, s'adonnent à l'acclimatation d'espèces exotiques et transforment leur jardin en véritable arboretum : c'est le cas du parc de la villa Thuret, créé par Gustave Thuret à partir de 1856 au cap d'Antibes. En raison de son micro-climat très adapté à ces essais, la région d'Hyères se spécialise dans l'acclimatation des palmiers.

Les jardins de certaines villas se présentent comme des jardins de collection, juxtaposant différentes scènes paysagères évoquant des pays réputés pour leur tradition horticole (Japon) ou des contrées visitées par leurs propriétaires (Espagne, Italie, Maroc). La création de ces jardins va en effet de pair avec la vogue des croisières en Méditerranée qui se développent à partir de la fin du XIX^e siècle. Le jardin de collection fut l'une des formes de jardins privés les plus répandues dans la seconde moitié du XIX^e siècle mais la spéculation immobilière du siècle suivant en fit disparaître beaucoup. Parmi ceux de la Riviera française,

Le jardin de collection fut l'une des formes de jardins privés les plus répandues dans la seconde moitié du XIX^e siècle

citons le jardin de Champfleuri (1912) de Danaé Vagliano à Cannes, qui comportait un jardin japonais, un jardin espagnol, un jardin mauresque et un jardin hollandais, ou encore celui de la villa Ephrussi de Rothschild (1912) à Saint-Jean-Cap-Ferrat qui existe toujours et où l'on peut voir notamment un jardin espagnol, un jardin italien, un jardin japonais et un jardin lapidaire.



Dans les jardins du Generalife, à Grenade 🇪🇸 M. Ancel

CONFÉRENCE À DOMICILE

La rénovation de l'art des jardins méditerranéens au xx^e siècle

Face à la dénaturation causée par les hivernants d'Europe du Nord, puis par le touriste balnéaire l'été, deux paysagistes s'efforcent de restaurer l'art des jardins méditerranéens au début du xx^e siècle. Tous deux grands voyageurs, ils se réclament de l'identité culturelle méditerranéenne et puisent leurs sources d'inspiration dans l'Antiquité, l'Espagne arabe et la Renaissance italienne. Le premier est un ingénieur et jardinier, Jean-Claude-Nicolas Forestier (1860-1931). Il s'inspire des jardins traditionnels de l'Espagne arabe et de ceux du Maroc où il séjourne notamment pendant la première guerre mondiale. On lui doit le parc Maria Luisa qui accueille l'exposition ibéro-américaine à Séville. Il a aussi créé pour son ami Joseph Guy, à Béziers, le jardin hispano-mauresque de la villa Guy, un jardin au tracé régulier, tramé de haies de buis, d'if et de laurier, avec un bassin mauresque dallé de carreaux de céramique bleue et une grande pergola couverte de rosiers sarmenteux. Dans les nombreux articles qu'il leur consacre, Forestier baptise les jardins méditerranéens "jardins du climat de l'oranger".

Le second paysagiste se nomme Ferdinand Bac (1859-1952). Artiste aux multiples talents – peintre, dessinateur, romancier – et à la longévité exceptionnelle, il commence à créer des jardins sur la Côte d'Azur à partir de 1912, pour de riches particuliers. Il aménage d'abord le jardin de la villa Croisset, à Grasse, un jardin en terrasses qui s'inspire de la villa d'Este et du jardin du Generalife de Grenade. Puis le jardin de la villa Fiorentina, au cap Ferrat, pour la comtesse de Beauchamp. Enfin, son œuvre-maitresse est le jardin Les Colombières, créé à Menton dans les années 1920-1926. Il y développe une architecture de sentiment, basée sur la réminiscence des sites célèbres de la Méditerranée vus au cours de ses nombreux voyages. Ainsi, on trouve aux Colombières un bassin espagnol, un casino de Palladio, un obélisque et un banc romain, notamment. Pour Ferdinand Bac, le rivage méditerranéen est toujours le séjour des nymphes et des dieux ; il les convoque dans ses jardins et leur rend hommage par des statues ou des inscriptions lapidaires qui émaillent les différentes scènes paysagères.



Le jardin de la villa Lante, à Bagnaia ☒ C. Louveaux

Conclusion

L'art des jardins méditerranéen est toujours vivace aujourd'hui. Le paysagiste contemporain Jean Mus, fils du jardinier en chef de la villa Croisset et qui a hérité de Ferdinand Bac l'art de compartimenter l'espace en différentes ambiances paysagères, installe ses compositions méditerranéennes aux quatre coins du monde. Arnaud Ossart et Eric Maurières, dont l'agence est basée au Maroc, s'attachent à révéler les couleurs propres au bassin méditerranéen, par le choix des végétaux, des matières naturelles et des éléments de décorations. Enfin, l'espagnol Fernando Caruncho compare le jardin à une boîte de lumière : "Lorsque la lumière pénètre dans cette boîte, elle se reflète dans la composante minérale du jardin. Le côté végétal, lui, l'absorbe pour la refléter à nouveau dans le miroir de l'eau d'une fontaine ou d'un étang."

Indications bibliographiques

Pierre Grimal, *Les Jardins romains*, Gallimard.

Louisa Jones, *Manifeste pour les jardins méditerranéens*, Actes Sud.

Michel Racine, *Jardins de Provence*, édiSud.

Agnès du Vachat, *Culture et paysage. Le jardin méditerranéen de Ferdinand Bac*, Petit Génie.